

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## HUMANITÉS BLEUES

Uhl, Magali

Université du Québec à Montréal

Date de publication : 2026-01-02

DOI : <https://doi.org/10.47854/qgtvkc36>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

En 2017, la chercheuse en études environnementales Stacy Alaimo posait la question : si l'Anthropocène contraint à penser le vivant dans ses implications terrestres et géologiques, comme l'enseigne une grande part des recherches en humanités environnementales, que signifierait déplacer l'Anthropocène vers la mer ? Quelles épistémologies en émergeraient ? Quels nouveaux récits et figurations s'y déploieraient ? Alors que l'eau constitue en effet la majeure partie de la planète, elle reste sous-étudiée dans la pensée occidentale, traditionnellement centrée sur le sol et les frontières terrestres. Dans le contexte de la crise climatique, où les processus sociaux transforment irrévocablement les milieux et les écosystèmes, ces questions que laissent échapper les problématiques les plus courantes sont celles que posent aujourd'hui de nombreuses recherches dans le courant des humanités bleues et du féminisme marin qui l'accompagne.

En effet, tout un pan de la recherche actuelle en humanités environnementales et en anthropologie de la mer (Artaud 2018) propose d'extraire la pensée sur l'environnement de l'approche terra-centrée qui en grande partie la teinte et pose « le sol fixe où sont posés des corps rigides [comme le] cadre normatif à la pensée » (Pelluchon 2024 : 18). Ainsi que l'indique la philosophe et psychanalyste féministe Luce Irigaray (1983), le mouvement de la pensée occidentale s'est en effet construit sur la métaphore terrestre, la rigidité de son sol, la force de son attraction, la solidité de ses corps, l'invincibilité de ses frontières. Il contribue, encore aujourd'hui, à normaliser une approche occidentalisée, androcentrée et idéalisée de la mer (Leira et de Carvalho 2022). Sous ce prisme, la mer demeure l'espace projeté de toutes les dominations : politiques et territoriales, économiques et stratégiques, militaires et énergétiques, raciales et coloniales (Campling et Colás 2021 ; Havice 2018). Or, ces dernières années, de nombreuses recherches conduites par des femmes se réapproprient cet espace invisibilisé qui englobe pourtant les deux tiers de la planète, en envisageant la mer comme un « commun » vulnérable à protéger, plutôt que comme le port où se réarment les bateaux avant de nouvelles conquêtes (voir Hau'ofa 2008 ; Simpson 2025). Dans cette conception, la mer n'est pas un cas supplémentaire

dans l'éventail des cas d'études sur l'écocide, mais une autre manière d'entrer dans la question de la crise environnementale. Elle n'est plus le territoire à délimiter et à contrôler, mais le « territoire » (Parrain 2012) fluide et mouvant dont il s'agit de prendre soin.

Faisant suite au « tournant géologique » (Bonneuil 2015), le « tournant océanique » (DeLoughrey 2017) ou « bleu » (Oppermann 2023) est ainsi largement porté par une littérature féministe issue du nouveau matérialisme, à laquelle s'adjoignent les courants de pensée privilégiant les ontologies relationnelles et les ethnographies multispécifiques portant sur les interactions avec d'autres formes de vie (Helmreich et Kirksey 2010). C'est ainsi qu'il accorde à l'eau – mers, océans, milieux humides et hydriques, littoraux, écosystèmes aquatiques – la faculté de regarder autrement notre période critique (Helmreich 2023). Ce tournant bleu souhaite en effet réinventer les relations que tissent les humains avec leur environnement et avec les non-humains qui le composent (Telesca 2020), en portant attention aux « communautés hybrides » (Lewis et al. 2023 : 2). S'immergeant dans les connaissances ancestrales, il s'intéresse aux maillages possibles avec les pratiques, savoirs et savoir-faire des populations locales et à leur « tressage » (Kimmerer 2021) dans la perspective de l'adaptation aux changements climatiques.

Ces humanités bleues souhaitent, pour une large part, abolir les frontières de la science moderne pour « penser avec l'eau », comme l'a formulé Astrida Neimanis dans son ouvrage fondateur, *Bodies of Water: Posthuman Feminist Phenomenology* (2017), qui apporte une perspective intersectionnelle sur l'incarnation et l'éthique écologiques en montrant que le traitement des sujets environnementaux est corrélé au racisme, au sexisme, au colonialisme, au classisme et au capacitisme. Par conséquent, « l'hydroféminisme » qu'elle appelle de ses vœux refuse la séparation nature-culture, cet « ici » d'un sujet humain qui renvoie à un « là-bas » de l'environnement. Penser avec l'élément aquatique comme l'évoque Neimanis doit s'accompagner, selon la poétesse, chercheuse et activiste américaine Alexis Pauline Gumbs, d'apprentissages auprès des êtres qui le peuplent. Son manifeste interspécifique et queer, *Non-noyées. Leçons féministes noires apprises auprès des mammifères marins* (2024), demande de se mettre à l'écoute des baleines, des dauphins, des narvals, des bélugas et des phoques pour « apprendre auprès d'elles [les mammifères marins] la vulnérabilité, la collaboration et l'adaptation dont nous avons besoin pour survivre aux changements qui viennent » (Gumbs 2024 : 24).

L'approche féministe et marine qui innove le tournant bleu des humanités environnementales offre ainsi un panorama de recherches fécondes pour penser le lien ténu entre crises sociales, climatiques, de la biodiversité, et les conceptions du vivant, souvent dans une perspective de justice sociale et environnementale. Se lisent alors divers travaux réalisés par des chercheuses s'inscrivant dans le courant des humanités environnementales, mais le renouvelant par l'approche par le genre qu'elles préconisent et par la mise en évidence des divers systèmes d'oppression qu'elles condamnent (hétérosexisme, âgisme, classisme, capacitisme, colonialisme, racisme, extractivisme, etc.). En anthropologie, on trouve les recherches de Susannah Crockford (2020) qui examine la manière dont les scientifiques, et en particulier les océanographes, « font » l'océan, donc contribuent à la production d'un « espace strié » qui n'est pas sans rappeler le découpage territorial et l'approche par la terre

des fonds marins mis en évidence par Irigaray (1983) et Pelluchon (2024). Dans une enquête auprès de plongeurs professionnels et observant la reproduction du sexisme issue de leur formation initiale de scaphandriers, Julie Patarin-Jossec invite, pour sa part, au déploiement d'une ethnographie féministe et incarnée des grands fonds (2024).

Dans le fil des travaux en médias interactifs de Nicole Starosielski (2015) retraçant, par la cartographie numérique, le trajet des câbles assurant les communications transocéaniques, Melody Jue (2020) conçoit l'océan comme un environnement médiatique dans lequel les informations sont émises, stockées, transmises et reçues, et, partant, elle lui concède une agentivité. L'écosystème marin devient alors un espace où les relations interspécifiques englobent également la technologie ; cela renvoie aux assemblages plus qu'humains définis par Donna Haraway (1991) que ses travaux convoquent comme source d'inspiration. Afin de rendre sensible à la disparition des coraux dans le contexte des changements climatiques et pour mieux prendre soin des océans qui les abritent, le projet mené par Élise Rigot (2021), *Corallum Fabrica*, est une archive ouverte qui permet de visualiser en 3D les structures minérales d'organismes coralliens. La designer appelle à une objectivité féministe dans les recherches et les pratiques technoscientifiques.

En géographie, Christine Knott et Madeleine Gustavsson (2022), ainsi que plusieurs chercheuses du projet de recherche Future Ocean and Coastal Infrastructures (FOCI) de l'Université Memorial de Terre-Neuve, posent un cadre de lecture féministe sur l'univers de la pêche pour témoigner de la structure patriarcale qui le régit et reproduit les inégalités entre les genres. Comme Jue, Knott et Gustavsson interrogent le prisme terrestre des études environnementales sur les océans et proposent leur renversement par ce qu'elles nomment un *fishy feminism*. Cette expression polysémique ouvre aussi bien la recherche au monde de la pêche qu'à un pluralisme relationnel trouble qui englobe le lien aux espèces marines. Dans cette optique, la recherche ethnographique menée par Elspeth Probyn (2013) en Écosse et en Australie auprès des pêcheuses professionnelles adopte délibérément une perspective plus-qu'humaine lorsqu'elle inclut dans son analyse des réseaux l'ensemble de l'écosystème océanique.

En éco-poétique et écocritique, le féminisme marin trouve un large écho auprès de chercheuses dont les postures vont d'un écoféminisme souhaitant réenchanter et réenchevêtrer les mondes à partir des imaginaires, des représentations et des perceptions culturelles liées à la mer (voir Meillon et le programme Sea More Blue, 2024) à des postures critiques mettant davantage l'accent sur les dévastations en cours. C'est le cas de plusieurs chercheuses qui tracent aujourd'hui les contours d'une ontologie méditerranéenne, tout en développant des analyses biopolitiques sur la crise migratoire en Europe. En effet, devant des océans et des mers transformées en vastes friches délaissées sur lesquelles dérivent les déchets plastiques de la modernité, où naviguent les chalutiers de la surpêche et s'échouent les bateaux abandonnés, une autre perspective des étendues aquatiques se développe. Elle redéfinit la manière dont les sociétés abordent les océans en favorisant des solutions basées sur le soin des milieux plutôt que sur leur exploitation. Cette perspective écocritique repense ainsi la dévastation à l'œuvre par le rapport à la mer et à sa vulnérabilité. C'est le cas de la poignante enquête de terrain de Marie Cosnay (2021) qui, suivant la trajectoire de

réfugié·e·s de Lesbos aux Canaries, questionne le lien aux disparu·e·s ; c'est également celui des recherches d'Edwige Tamalet Talbayev (2023) sur les profondeurs marines de la Méditerranée devenues nécropoles dans lesquelles reposent les corps des plus malchanceux·ses.

À la manière d'un relais nécessaire à la rudesse d'un milieu et aux formes de la disparition côtoyées (des écosystèmes aux personnes), cette littérature s'agence souvent à des créations qui accompagnent aussi bien les enquêtes *in situ* que les propositions théoriques. La création peut alors prendre plusieurs formes et se situer à divers moments du processus de recherche. En amont de celui-ci avec des études sur des corpus de contes, de fictions et de poésie (Shewry 2015 ; Wong et Christian 2017) ou d'œuvres d'art visuelles (Hessler 2018 ; Morrison 2021). Durant l'enquête de terrain elle-même, en participant aux plongées et en captant visuellement les interactions avec le milieu pour Julie Patarin-Jossec (2024), en proposant des ateliers de création de récits en slam pour Pauline André-Dominguez (2023), ou bien, afin de sensibiliser aux enjeux des déchets plastiques, en écrivant collectivement sur un voilier naviguant dans le golfe du Saint-Laurent au Québec (Deslauriers et al. 2022). Enfin, en aval du processus, dans la présentation des résultats, à travers des performances et des vidéos (Grondin 2021), des écrits de fictions (van Neerven 2014), des récits graphiques (Bertran de Balanda 2021), ou enfin des propositions à la croisée de la recherche et de la création comme, par exemple, aux Îles-de-la-Madeleine, les montages de captations sonores et photographiques de fonds marins balayés par les tempêtes qui servent de relais à une conversation avec des pêcheur·se·s pour comprendre la manière dont les désordres climatiques qui affectent durement leur milieu les affectent en retour (Uhl, Boudreault-Fournier et Duchesneau 2023).

## Références

Alaimo, S., 2017, « The Anthropocene at sea: temporality, paradox, compression », in J. Christensen, U.K. Heise et M. Niemann (dir.), *Routledge Companion to the Environmental Humanities*, Londres, Routledge : 153-162.

André-Dominguez, P., 2022, Ateliers « Slam Océan » de sensibilisation aux enjeux océaniques, Paris, Académie du Climat (4 juin) et Lorient, L'Hydrophone (16 octobre).

Artaud, H., 2018, *Poïétique des flots : ouvrir, sentir et refermer la mer dans le Banc d'Arguin. Éléments pour une anthropologie sensible de la mer*, Paris, Pétra.

Bertran de Balanda, S., 2021, *Hot... Le jardin des gens de mer, histoire d'une disparition*, Marseille, Parenthèses.

Bonneuil, C., 2015, « The geological turn: narratives of the Anthropocene », in C. Hamilton, F. Gemenne et C. Bonneuil (dir.), *The Anthropocene and the Global Environmental Crisis: Rethinking Modernity in a New Epoch*, Londres, Routledge : 15-31.

Campling, L. et A. Colás, 2021, *Capitalism and the Sea: The Maritime Factor in the Making of the Modern World*, Londres, Verso.

Cosnay, M., 2021, *Des îles : Lesbos 2020, Canaries 2021*, Paris, Éditions de l'Ogre.

Crockford, S., 2020, « Ocean Thinking », *Environment and Society*, 11 (1) : 64-81, <https://doi.org/10.3167/ares.2020.110105>

DeLoughrey, E., 2017, « Submarine futures of the Anthropocene: the oceanic turn », in J. Adamson et M. Davis (dir.), *Humanities for the Environment: Forging New Constellations of Practice*, Londres et New York, Routledge : 242-258.

Deslauriers, C., K. Lemmens, E. Arsenault et T. Laphengphratheng, 2022, « De la création littéraire en voilier pour éveiller les consciences sur les enjeux des déchets plastiques », UQAR, <https://recherche.uqar.ca/creation-litteraire-en-voilier-sur-les-enjeux-des-dechets-plastiques/>

Grondin, V., 2021, Site Internet, <https://vickiegrondin.com/creations>

Gumbs, A.P., 2024, *Non-Noyées. Leçons de féministes noires apprises auprès des mammifères marines*, Fontenay-sous-Bois et Paris, Éditions Burn-Août et Les Liens qui libèrent.

Havice, E., 2018, « Unsettled sovereignty and the sea: mobilities and more-than-territorial configurations of state power », *Annals of the American Association of Geographers*, 108 (5) : 1280-1297, <https://doi.org/10.1080/24694452.2018.1446820>

Haraway, D., 1991, *Cyborgs and Women: The Reinvention of Nature*, New York, Routledge.

Hau'ofa, E., 2008, *We Are the Ocean: Selected Works*, Honolulu, University of Hawai'i Press.

Helmreich, S., 2023, *A Book of Waves*, Durham (NC), Duke University Press.

— et S.E. Kirksey, 2010, « The emergence of multispecies ethnography », *Cultural Anthropology*, 25 (4) : 545-575, <https://doi.org/10.1111/j.1548-1360.2010.01069.x>

Hessler, S. (dir.), 2018, *Tidalectics: Imagining an Oceanic Worldview through Art and Science*, Cambridge, MIT Press.

Irigaray, L., 1983, *L'oubli de l'air chez Martin Heidegger*, Paris, Minuit.

Jue, M., 2020, *Wild Blue Media: Thinking Through Seawater*, Durham (NC), Duke University Press.

Kimmerer R.W., 2021, *Tresser les herbes sacrées. Sagesse ancestrale, science et enseignements des plantes*, Paris, Le lotus et l'éléphant.

Knott, C. et M. Gustavsson, 2022, « Introduction to fishy feminisms: feminist analysis of fishery places », *Gender, Place & Culture*, 29 (12) : 1669-1676.

Leira, H. et B. de Carvalho, 2022, « The white man and the sea? Gender, race and foundations of order », in H. Leira et B. de Carvalho (dir.), *The Sea and International Relations*, Manchester, Manchester University Press.

Lewis, N., G. Ronsin, É. Mariat-Roy et G. Brisson (dir.), 2023, « Les animaux marins sujets de discorde. Études critiques au croisement du politique, des savoirs et des dispositifs », *VertigO*, 23 (3), <https://doi.org/10.4000/126ni>

Meillon, B., 2024, « Écopoétique. Sea More Blue », *Hypothèses*, <https://ecopoetique.hypotheses.org/sea-more-blue>

Morrison, V., 2021, « Des paysages entre altération et altérité : vertigo Sea et Purple de John Akomfrah », in O. Chavanon, M.-A. Pépy, D. Pety et D. Schmutz (dir.), *Paysages Inhumain*, Chambéry, Presses Universitaires Savoie-Mont-Blanc : 201-220.

Neimanis, A., 2017, *Bodies of Water: Posthuman Feminist Phenomenology*, Londres, Bloomsbury Publishing.

Oppermann, S., 2023, *Blue Humanities*, Cambridge, Cambridge University Press.

Parrain, C., 2012, « La haute mer : un espace aux frontières de la recherche géographique », *EchoGéo*, 19, <https://doi.org/10.4000/echogeo.12929>

Patarin-Jossec, J., 2024, « Can There Be a Feminist Ethnography of the Undersea? » *Journal of Contemporary Ethnography*, 53 (2) : 248-273, <https://doi.org/10.1177/08912416241230908>

Pelluchon, C., 2024, *L'être et la mer. Pour un existentialisme écologique*, Paris, PUF.

Probyn, E., 2013, « Woman following fish in a more-than-human world », *Gender, Place and Culture*, 21 (5) : 589-603, <https://doi.org/10.1080/0966369X.2013.810597>

Rigot, É. (dir.), 2021, « Corallum Fabrica », projet de science ouverte en ligne, <https://corallumfabrica.laas.fr>

Shewry, T., 2015, *Hope at Sea: Possible Ecologies in Oceanic Literature*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Simpson, L.B., 2025, *Theory of Water: Nishnaabe Maps to the Time Ahead*, Toronto, Knopf Canada.

Starosielski, N., 2015, *The Undersea Network*, Durham (NC), Duke University Press.

Talbayev, E.T., 2023, « The residual migrant: water, necropolitics and borderization », *Interventions*, 26 (1) : 21-35, <https://doi.org/10.1080/1369801X.2023.2190921>



Telesca, J.E., 2020, *Red Gold: The Managed Extinction of the Giant Bluefin Tuna*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Uhl, M., A. Boudreault-Fournier et C. Duchesneau, 2023, « Ondes d'érosion. Écouter les fonds marins », projet sonore et vidéo, 4'41, <https://vimeo.com/891574211?activityReferer=1>

van Neerven, E., 2014, « Water », in E. van Neerven, *Heat and Light*, Brisbane, University of Queensland Press : 69-123.

Wong, R. et D. Christian, 2017, *Downstream: Reimagining Water*, Waterloo (ON), Wilfrid Laurier University Press.